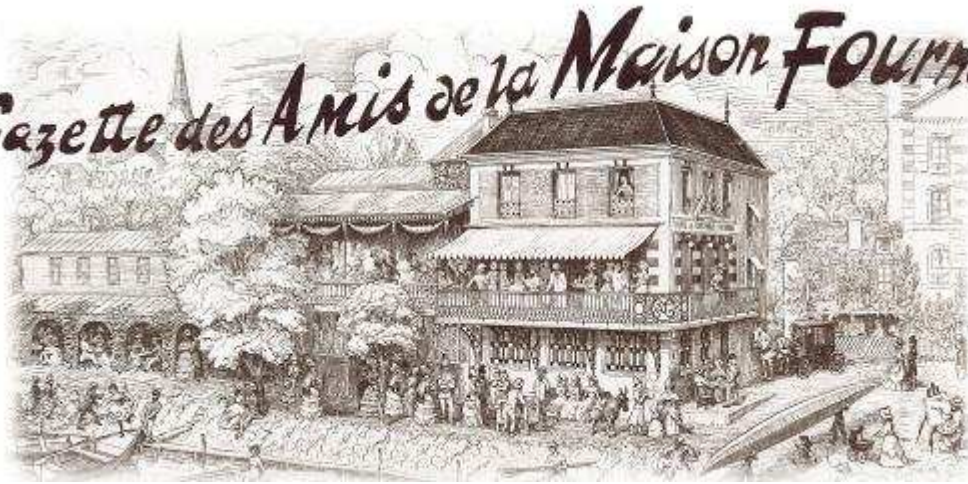


la Gazette des Amis de la Maison Fournaise



2ème semestre 2011

Gazette Numéro 7

EDITORIAL

Le trentenaire de l'Association a été fêté le 7 novembre 2011 en présence d'un très grand nombre d'adhérents et de nombreuses personnalités. Dans le discours de célébration, j'ai rappelé la création de notre association et les moments marquants de cette aventure qui a commencé le 19 novembre 1981.

J'étais alors maire adjointe, chargée des affaires culturelles notamment de la coordination entre la municipalité et l'association naissante pendant les travaux de la maison et j'avais à mes côtés, je peux en témoigner, des personnes passionnées.

L'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, obtenue de haute lutte en 1982, a été un fait important assurant la participation de l'état, de la région et du département. Grand soulagement ! C'est alors que put commencer la restauration. A ce stade, nous avons été soutenus par deux personnes que je tiens à remercier ici, **Jean-Claude Menou**, alors directeur régional des affaires culturelles, et **Pierre André Lablaude**, architecte, inspecteur général des monuments historiques, actuellement en charge du parc de Versailles. Tous deux ont su conseiller l'association dans des moments essentiels et au-delà de leur mission.

Bientôt les subventions sont accordées, les appels d'offre peuvent être lancés. L'association reçoit son premier don, 21 000 dollars,

destiné à la restauration de la ferronnerie du célèbre balcon, don remis à Henri Claudel, alors président, par **Elin Vanderlip**, présidente des Friends of French Art de Los Angeles.

Les filles d'Elin Vanderlip se souviennent encore aujourd'hui de l'état lamentable des lieux à l'époque. Malgré cela, l'association américaine n'a pas hésité à nous aider. Mais, Katrina, l'une des filles, précise « je crois aussi que notre mère était sous le charme de M. Claudel »...!

Dès le début des travaux, s'est engagée une partie serrée entre les entreprises et l'association qui devait redoubler de vigilance.

A chaque coup de marteau, l'association scrutait la brèche dans l'espoir de trouver une trace, une couleur, un repère, un témoignage de l'histoire de cette maison. **Matei Lazarescu**, artiste peintre et restaurateur de peintures murales, spécialiste de la fresque ancienne, nous fut d'un grand soutien. Les arrêts répétés des travaux, à la demande de l'association, étaient nécessaires et m'ont valu des discussions difficiles chaque semaine en réunion du bureau municipal. **Et bien tant mieux et heureusement** que l'association était sur place. Nous lui devons la découverte puis la restauration de toutes les peintures en extérieur et à l'intérieur qui font tout le charme de ces lieux. A quoi ressemblerait cette maison aujourd'hui sans ces œuvres originales ?

Je veux citer quelques donateurs, **EDF**, le **Crédit Agricole**, **La Fondation des pays de France**, **Jean Françaix** et **Maurice Gendron** qui avaient offert un magnifique concert au profit de la maison Fournaise, **Les vieilles maisons françaises** et beaucoup de personnes privées.

Aujourd'hui, 30 ans après, l'association a inscrit dans ses objectifs prioritaires de remettre en état les fresques qui ornent les murs du premier étage du restaurant Fournaise et de les protéger, également de poursuivre les travaux de recherches historiques et de publier ceux-ci, de développer des partenariats et des projets avec des musées français et étrangers, et d'enrichir la collection du musée Fournaise par de nouvelles acquisitions.

La Maison Fournaise a rayonné au XIXème siècle puis a vécu dans l'oubli et l'abandon pour renaître en grande partie grâce à l'association et c'est là, d'ailleurs, une démonstration de ce qu'une association peut apporter à une collectivité pour son indispensable développement culturel. La Maison Fournaise rayonnera encore longtemps pour le plaisir artistique et l'intérêt patrimonial de nos contemporains et des futures générations.

Aussi, le soutien de chacun, en temps, en contribution intellectuelle ou financière, est plus que jamais utile et indispensable et cet anniversaire a été un formidable témoignage de l'envie de chacun de poursuivre activement cette œuvre.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés pour marquer ces trente années, au Centre R&D EDF, à la Ville de Chatou, au Restaurant Fournaise, à tous les participants et enfin à La National Gallery of Washington, brillamment représentée par son conservateur Mary Morton. Nous y avons vu là une forme de reconnaissance accordée aux actions des Amis de la Maison Fournaise ■

Marie-Christine Davy
Présidente

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 Happy Birthday
Maison Fournaise Friends
- 3 Retour sur la conférence
de Marc Le Cœur
- 4-5 L'amitié de quatre élèves de
Gleyre: Bazille, Monet, Renoir et
Sisley
- 7 De la difficulté d'identifier un lieu
- 8 Le Restaurant Fournaise Jeune à
Rueil
- 10 Giverny, Monet et les Américains
- 11 Le voyage de Monsieur Fournaise
- 12 Concours de
peinture - Promenade pédestre
commentée-Les vendredis des
Amis de la Maison Fournaise

In memoriam

Pierre Rannaud, page 9
Alain Borderie, page 12

Les Amis de la Maison Fournaise
1 avenue Ernest Bousson-78400 CHATOU-France
Tél/33(0)1 30 71 09 14 Mobile/33(0)6 85 11 85 59
www.amisfournaisechatou.com
amisfournaise@gmail.com

Happy Birthday Maison Fournaise Friends !

Les Amis de la Maison Fournaise ont dignement célébré leur 30^{ème} anniversaire le 7 novembre dernier.

Ses membres et certains invités du monde des arts ont été conviés à venir écouter **Mrs Mary Morton**, conservateur en chef du département des peintures françaises de la National Gallery of Art de Washington.

Cette éminente spécialiste nous a révélé une étude étonnante sur un de nos plus célèbres peintres français dont le thème a surpris plus d'une personne : **Renoir et le rococo** !

Dans un français parfait, et en s'appuyant sur les écrits, les mémoires et les avis de spécialistes et de collectionneurs expérimentés, elle a livré une lecture très originale de l'œuvre de Renoir. Plusieurs des tableaux célèbres de celui-ci étaient présentés en miroir de ravissantes peintures du XVIIIème siècle, de Watteau, Fragonard, Boucher...

L'intention de Mrs Mary Morton était de faire comprendre une des sources probables d'inspiration de Renoir et, de manière plus générale, de proposer aux amoureux des arts de savoir dépasser une époque, une œuvre et d'être en capacité d'observer les évolutions et la continuité de l'art dans le temps. Elle a laissé perplexes certains spectateurs mais a conquis l'assistance par sa dimension culturelle, son humour et sa courtoisie.

Les invités étaient ensuite conviés à la visite de la Maison Fournaise restaurée il y a 30 ans avec l'aide de l'association, de ses adhérents et de généreux donateurs français et américains. L'aventure qui se poursuit a été retracée par la Présidente et Fondatrice de l'Association. Le travail et l'engagement des équipes qui se sont succédées depuis 30 ans, ont été salués par Ghislain Fournier, Maire de Chatou et Pierre Lequiller, Député des Yvelines, Président de la Commission des affaires européennes, Vice-Président du Conseil Général ■

Singing in the rain !

Nos trois curatrices américaines

Mary Morton, Yuriko Jackall, Kimberly Jones



En hommage à la National Gallery of Art et à son directeur Earl Powell d'avoir accordé leur Haut patronage pour la célébration de cet anniversaire, nous avons mis cette manifestation sous l'emblème de l'un des plus célèbres tableaux de Renoir dont ce musée s'ennorgueillit..

Les Canotiers à Chatou 1879 © National Gallery of Art Washington



Laurence Malcorpi Secrétaire générale des Amis de la Maison Fournaise

The Friends of Maison Fournaise celebrated their thirtieth birthday on November 7th 2011.

*Members and several eminent figures from the art world gathered to listen to **Mrs Mary Morton**, head curator of French paintings of the National Gallery of Art Washington. She is a learned specialist and had chosen to examine the influences of Renoir, one of the most famous French painters, in an unconventional analysis entitled **Renoir and the rococo** !*

In a perfect French, and based on the writings, the recollections and the opinions of specialists, she gave a new and original reading of Renoir's paintings.

For this demonstration, she proposed a comparison from some delightful 18th century works of art and notably Watteau, Fragonard, Boucher ...Mrs Mary Morton intention was to understand the probable sources of Renoir's inspiration and more generally to illustrate that great artists surpass their specific period and are a continuation and evolution of Art throughout is accumulative history. While surprising many, the audience was encaptured by her cultural knowledge, humour and wit.

Following her conference, everyone was invited to The Maison Fournaise for drinks and food, restored thirty years ago thanks to the Association and generous French and American donors.

The story of the house's painstaking but successful restoration was given by the President of the Association in the presence of Mr Ghislain Fournier, Mayor of Chatou and Mr Pierre Lequiller, Deputy of Yvelines, President of European Committee at the House of Commons. It was a festive and friendly conclusion to a highly informative and cultural gathering ■

Marc Le Cœur

Plus qu'une histoire de famille

Pour la traditionnelle conférence qui suivait son assemblée générale du 29 janvier 2011, notre association avait fait appel à Marc Le Cœur. Chercheur à la Bibliothèque Nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Marc Le Cœur a publié de nombreux articles, ainsi que des contributions dans des ouvrages collectifs ayant trait notamment à l'architecture. Il a été commissaire de l'exposition sur *Charles Le Cœur, architecte et premier amateur de Renoir* en 1996 et dont il a établi le catalogue. Enfin il est l'auteur d'un livre consacré à *Renoir au temps de la bohème*¹. Il était donc le bienvenu pour évoquer devant nous *Renoir dans les années 1860. La découverte d'un passé occulté*.

On ne peut donner ici qu'un aperçu sommaire de cette conférence très riche dont on rappellera simplement les aspects principaux. Le conférencier a d'abord décrit la maison de la famille Le Cœur, située à Paris, rue Biron (future rue Humboldt et actuelle rue Jean Dolent) où Renoir fut si souvent reçu pendant ses années de bohème. Félicie Le Cœur, veuve de Joseph Le Cœur (1801-1857), important entrepreneur de menuiserie, s'était associée avec sa fille aînée Louise, pour gérer l'entreprise, l'une des plus importantes de la capitale, après le décès de son mari. Dans cette grande maison, et dans une seconde maison contiguë, cohabitent l'un des fils de Félicie, Charles Le Cœur, et ses deux sœurs, leurs conjoints et leurs enfants. Les ateliers jouxent la propriété dont le grand jardin s'étend jusqu'au boulevard Saint Jacques.

Les frères Le Cœur jouent à cette époque un grand rôle dans la vie de Renoir. Charles (1830-1906), architecte, est le premier amateur de Renoir. Il lui commande des tableaux² et lui procure la commande de la décoration de l'hôtel particulier du Prince Bibesco.

¹ Éditions de L'Échoppe - 2009

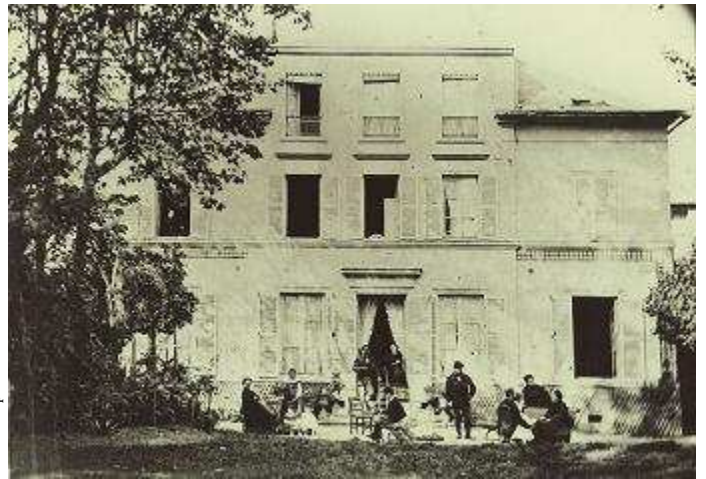
² Notamment les portraits de *Charles Le Cœur* (1871 - Musée d'Orsay) et de *Madame Joseph Le Cœur* (1866 - Musée d'Orsay)

³ Renoir a représenté *Jules Le Cœur chassant à Fontainebleau* (1866 - Museu de Arte São Paulo - MASP)

⁴ Jules Le Cœur est l'un des personnages du *Cabaret de la mère Antony* (1866 - musée de Stockholm)

⁵ Catalogue de l'exposition *Renoir, o Pintor da Vida* à São Paulo - 2002, et *Renoir au temps de la bohème*, op. cit.

⁶ Pierre est probablement mort en bas âge. Lise aura ensuite une fille, Jeanne Marguerite, en 1870 (Jean-Claude Gélinau - *Jeanne Tréhot, la fille cachée de Renoir* - éditions du Cadratin - 2007).



Collection privée

Maison de la famille Le Cœur, rue Biron, actuelle rue Jean Dolent

Jules (1832-1882) abandonne l'architecture à la suite du décès de sa femme et de leur enfant pour se consacrer à la peinture et fait ainsi la connaissance de Sisley et surtout de Renoir³ dont il va devenir intime.

Les deux artistes commencent à fréquenter Marlotte en mars 1865 et leurs liens se fortifient en 1866 quand ils guettent en vain l'admission au Salon de leurs tableaux respectifs⁴. Ils ont en effet pour maîtresses respectives deux sœurs, Clémence et Lise Tréhot. Cette dernière est de 1865 à 1873 le modèle des tableaux qui apportent à Renoir ses premiers succès. Marc Le Cœur nous a rappelé l'extraordinaire coïncidence de l'accouchement des deux sœurs à Ville d'Avray le 14 septembre 1868, qu'il a découverte et relatée dans ses publications⁵. Clémence donne le jour à une fille, Françoise, et Lise à un garçon, Pierre. Bien qu'il ne l'ait pas reconnu, tout le contexte tend à prouver que Renoir est le père de Pierre⁶ qui porte son prénom. Jules Le Cœur a, quant à lui, reconnu sa fille.

À la fin de sa vie, Renoir, qui aimait à se remémorer les années passées, occultait intentionnellement des pans entiers de son histoire personnelle. Il ne parlait jamais de l'architecte Jules Le Cœur et de sa famille ou de Clémence Tréhot. S'il mentionnait Jules Le Cœur ou Lise, c'était uniquement pour identifier un tableau. Vers 1873, en l'espace de quelques mois, Lise Tréhot et les différents membres de la famille Le Cœur disparaissent en effet de sa vie. Il conserve certainement un goût amer de ces ruptures et ne souhaite donc pas évoquer ces neuf années de sa vie. Notre conférencier relate en conclusion les deux versions contradictoires de la rupture avec la famille Le Cœur ■

Jean-Claude Gélinau

Administrateur des Amis de la Maison Fournaise

D'un syndicat intercommunal à

Né de la volonté de huit communes de mettre en commun leur expérience, leur connaissance des lieux, leurs moyens, l'**Office de Tourisme du Pays des Impressionnistes, Entre rives de Seine et forêt de Marly**, a été créé en cette année 2011. Le thème des impressionnistes y est fortement décliné mais aussi ceux de l'histoire, du patrimoine, de la nature des communes ainsi associées : Carrières-sur-Seine, Chatou, Croissy-sur-Seine, Le Pecq-sur-Seine, Le Port Marly, Louveciennes, Marly-le-Roi, et Reuil-Malmaison. L'association des Amis de la Maison Fournaise a été élue administrateur lors de l'assemblée générale du 9 juin 2011 ■

Rendez-vous sur le site www.pays-des-impressionnistes.fr

2 avenue des Combattants 78161 Marly-le-Roi

Tél. 33(0)1 30 61 61 35

....une fédération nationale et internationale

FEDERATION FRANCAISE DES SOCIETES D'AMIS DE MUSEES

Les associations satellites des musées et les musées sont des éléments essentiels d'un patrimoine commun. Leur union constitue une véritable force pour protéger ce patrimoine et peut-être encore plus au moment où l'état et certaines collectivités territoriales se désengagent. Les Amis de la Maison Fournaise ont rejoint en 2011 cette fédération de 290 associations partenaires des musées profitant ainsi d'une mutualisation de conseils et d'informations. Dans la publication n° 14 de la Fédération, les AMF sont très largement présentés ainsi que leur action en faveur du patrimoine et leur politique d'acquisitions d'œuvres pour le musée Fournaise. L'assemblée générale s'est tenue à Aix-en-Provence en avril 2011 sur le thème Culture et Tourisme. Les AMF y était représentés par leur présidente ■

www.amis-

L'amitié de quatre élèves de Gleyre: Bazille, Monet, Renoir et Sisley

Jean-Claude Gélinau

Administrateur des Amis de la Maison Fournaise

"Membre fondateur du mouvement impressionniste, inséparable de Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley, Bazille partage avec ses amis peintres les années difficiles des prémices de ce mouvement"¹. Leur amitié prend naissance au début des années 1860, lors de la rencontre de ces jeunes gens de la même génération² dans l'atelier de leur professeur Charles Gleyre³. Leurs relations pendant les années qui précèdent, ou suivent immédiatement pour les trois survivants, la guerre franco prussienne de 1870-1871, ont été abondamment décrites. L'intention n'est donc pas d'en reprendre ici l'histoire détaillée, mais simplement d'évoquer brièvement, d'après leurs biographies, quelques faits caractéristiques. Leur amitié s'est traduite par leurs diverses cohabitations, leur travail en commun qui les conduit à se portraiturer mutuellement et par les particularités qui marquent la naissance de leurs premiers enfants.



Frédéric BAZILLE 1841-1870 - L'Atelier de la rue La Condamine - Huile sur toile 98 cm x 128 cm - Peint en 1870 - Paris, musée d'Orsay©

Les cohabitations

Sisley est le fils d'un commerçant prospère d'origine anglaise fixé à Paris. Le père de Bazille est un notable qui appartient à la haute société protestante de Montpellier. Avant 1870, Sisley et Bazille, relativement à l'aise financièrement, aident et hébergent Monet et Renoir, dont la pauvreté est chronique.

Bazille accueille par exemple Monet en 1865 au 6 de la rue de Furstemberg. En 1867, il achète pour 2.500 francs payés par mensualités un tableau de Monet *Femmes au jardin* (Musée d'Orsay)⁴. Renoir donne pour adresse en 1865 celle de Sisley 31 avenue de Neuilly, puis habite chez Bazille à l'été 1866, 20 rue Visconti, où Monet les rejoint en mars 1867, et aux Baignolles, 9 rue de la Paix (bientôt rebaptisée rue de La Condamine), au début de 1868⁵.

Au printemps 1870 encore, Renoir partage l'appartement que Bazille loue 8 rue des Beaux-Arts depuis le mois d'avril⁶.

En raison sans doute de cette cohabitation prolongée, les deux artistes se tutoient, alors que Bazille et Monet se vouvoient⁷.

À l'été 1869, Monet, sa femme et son fils, sont dans une situation si précaire sur les hauteurs de Bougival que Renoir leur apporte de la nourriture venant de ses parents à Voisins-Louvenciennes chez lesquels il réside⁸.

Après la guerre, la situation matérielle de Renoir et de Monet s'aggrave encore lorsque le soutien matériel de leurs deux amis vient à leur manquer. Bazille a été tué au combat de Beaune-la-Rolande, à 30 ans, le 28 novembre 1870. Le père de Sisley étant ruiné et malade, Sisley a désormais la charge de subvenir aux besoins d'une compagne et de deux jeunes enfants.

Pendant quelques mois, à la fin de 1871 et au début de 1872, il a en outre la charge financière de la mise en nourrice de leur troisième enfant.

¹ Catalogue de l'exposition *Bazille* - Musée Marmottan-Monet - 2003 - p. 74.

² Alfred Sisley : 30 octobre 1839 - 29 janvier 1899. Claude Monet : 14 novembre 1840 - 5 décembre 1926. Pierre Auguste Renoir : 25 février 1841 - 3 décembre 1919. Frédéric Bazille : 6 décembre 1841 - 28 décembre 1870.

³ Renoir, Sisley, et probablement Bazille, figurent parmi les quarante-trois portraits d'élèves de l'atelier Gleyre peints vers 1862-1863 (Paris - Musée du Petit Palais).

⁴ Un peu irrité des demandes d'aides de Monet qui surestime les moyens de sa modeste pension, Bazille lui répond : "...je regrette de ne pas être assez riche pour vous faire de meilleures conditions ; je suis le seul, du moins, à vous les avoir proposées et je vous prie d'en tenir compte". Lettre de janvier 1868 - Catalogue de l'exposition *Bazille* (op. cit. - p. 33).

⁵ D'après REWALD (*Histoire de l'impressionnisme* - Hachette Littératures - p. 121), Sisley donne pour adresse celle de Bazille. Il s'agit peut-être d'une « domiciliation » pour le Salon.

⁷ Catalogue *Bazille* (op. cit. p. 60).

⁸ « Je suis chez mes parents, écrit-il à Bazille, et suis presque toujours chez Monet... On ne bouffe pas tous les jours... ». Lettre citée par ANNE DISTEL *Renoir* (Citadelles Mazenod - 2009 - p. 78).

⁹ Selon le catalogue de l'exposition *Bazille* (op. cit. p. 21). Seule la présence avec Bazille de Monet est attestée par des lettres citées dans le catalogue, d'avril 1863, de Bazille à son père : « Je vais passer la semaine prochaine en forêt de Fontainebleau avec deux ou trois camarades de l'atelier » et à sa mère « J'étais avec mon ami Monet, du Havre, qui est assez fort en paysages ». Catalogue de l'exposition *Claude Monet, son musée* (Musée Marmottan-Monet - 2010 - p.28) : « Ces jeunes gens (Monet, Renoir et Bazille) profitent des vacances pour partir peindre ensemble à Chailly près de Barbizon ».

Le travail en commun

Avant la guerre de 1870, les quatre amis explorent chaque année des paysages susceptibles de les inspirer. Ils le font rarement en solitaires comme le montrent les quelques exemples suivants. Ainsi, au printemps 1863, ils auraient été ensemble à Chailly reconnaître les sites de la forêt de Fontainebleau et faire des études en plein air⁹. Bazille va à Honfleur avec Monet en mai 1864¹⁰, et retourne à Chailly avec lui en août 1865 jusqu'en octobre. En juillet 1865, Renoir qui donne pour adresse celle de Sisley, invite Bazille à se joindre à eux pour aller au Havre en bateau.

En février 1866, Renoir, Sisley et Le Coeur traversent à pied la forêt de Fontainebleau et séjournent à Marlotte en mars et avril. En août 1866, Renoir fait un séjour à Berck avec Sisley dans la famille Le Cœur¹¹.

Renoir et Monet peignent côte à côte les mêmes sujets en 1869 à La Grenouillère¹², en 1872 à Paris (*Le Pont-Neuf est peint sous le même angle*¹³) et à Argenteuil en 1872-1873¹⁴. En 1874, Renoir revient auprès de Monet à Argenteuil, et ils installent de nouveau leurs chevalets devant les mêmes motifs¹⁵. Au printemps 1873, Renoir et Sisley peignent ensemble une route à flanc de colline avec des arbres en fleurs, et l'année précédente Sisley et Monet avaient peint, côte à côte, une rue à Argenteuil¹⁶.

Renoir fait en 1864 le portrait du père de Sisley (*William Sisley - Paris - Musée d'Orsay*) et de Sisley (*Fondation Emil G. Bührle à Zurich*), lequel apparaît en 1866 dans *Le Cabaret de la mère Antony* (National Museum à Stockholm), ainsi que de Bazille en 1867 (*Frédéric Bazille peignant à son chevalet - Paris - Musée d'Orsay*). Également en 1867, ce dernier peint Renoir (Musée d'Orsay), les pieds ramenés sur son siège et les mains croisés autour des genoux, et Sisley, fumant une pipe de terre blanche (coll. privée), ou encore Monet, immobilisé par une blessure (*L'ambulance improvisée - Paris-Musée d'Orsay*). Renoir avec *Les fiancés* (dit parfois à tort *Le Ménage Sisley - Cologne, Wallraf Richartz Museum - vers 1868*) représente non pas le couple Sisley, mais sans doute Lise Tréhot, sa maîtresse et son modèle, au bras de Sisley¹⁷.

Les quatre amis sont probablement réunis en 1870 dans un tableau de Bazille, *L'atelier de la rue de la Condamine* (Paris - Musée d'Orsay), où il est proposé d'identifier parmi les silhouettes, non seulement Bazille brossé par Manet, mais aussi Renoir et Monet et probablement Sisley¹⁸. Plus tard, Renoir peindra en 1872 *Claude Monet lisant* (Musée Marmottan) et en 1873 *Monet peignant dans son jardin à Argenteuil* (Wadsworth Atheneum à Hartford - Connecticut).

¹⁰ Catalogue de l'exposition *Monet* (Grand Palais - 2010-2011 - p. 97).

¹¹ Sur ces différents séjours, voir notamment les catalogues précités et le catalogue de l'exposition *Renoir* (Paris - 1985).

¹² *La Grenouillère* par Renoir (Musée des Beaux Arts Pouchkine à Moscou et National Museum à Stockholm) et par Monet (National Gallery à Londres et The Metropolitan Museum of Art à New York).

¹³ Monet - coll. privée - et Renoir - Washington, National Gallery of Art.

¹⁴ *La Mare aux canards* (Monet - coll. privée - Renoir - Dallas Museum of Art). Selon REWALD (*op. cit.* p. 184) et SOPHIE MONNERET (*L'impressionnisme et son époque* tome I - p. 729), les deux artistes, quarante ans plus tard chez Durand-Ruel, auraient eu beaucoup de mal à déterminer auquel d'entre eux attribuer l'un de ces tableaux

¹⁵ Des années plus tard, en décembre 1883, Monet et Renoir font ensemble un voyage sur la Côte d'Azur à la recherche de nouveaux motifs. L'année suivante, Monet écrit à Durand-Ruel qu'autant il lui a été agréable de faire du tourisme avec Renoir, autant il serait gênant de le faire à deux pour travailler. Selon REWALD (*op. cit.* p. 313-314), l'ancienne solidarité de travail a cessé d'exister, chacun poursuivant ses recherches dans une direction différente.

¹⁶ REWALD (*op. cit.* p. 185 et 221).

¹⁷ Catalogue de l'exposition *Renoir* de 1985 (*op. cit.* - p. 78).

Les enfants

À l'exception de Bazille, célibataire auquel on ne connaît pas de liaison, Monet, Renoir et Sisley ont à la même époque avec leur maîtresse respective des enfants auxquels ils donnent les mêmes prénoms.

La première naissance est celle de Pierre Sisley, le 17 juin 1867. La mère est Eugénie Lescouezec (Marie Louise Adélaïde Eugénie) qui sera la compagne d'Alfred Sisley pendant les trente ans à venir. Originaire de Toul, où elle est née le 17 octobre 1834¹⁹, elle a cinq ans de plus que Sisley. Curieusement, l'acte de naissance en novembre 1871 de leur troisième enfant, Jacques, mentionne que Sisley a 32 ans et la mère 30 ans²⁰.

La naissance de Pierre Sisley est suivie quelques semaines après, le 8 août 1867 à Paris, de celle de Jean Monet²¹, dont la mère est Camille Doncieux. Bazille accepte d'être son parrain en avril 1868²². Monet et Sisley se heurtent à l'intransigeance de leurs parents lors de la naissance de leurs fils naturels.

Pierre, fils de Lise Tréhot, naît l'année suivante, le 14 septembre 1868 à Ville-d'Avray. On ne reprend pas ici les étonnantes circonstances de la naissance, le même jour, dans cette localité de Pierre et de Françoise, fille de Clémence Tréhot, la sœur de Lise, et de Jules Le Cœur, découvertes et décrites par Marc Le Cœur²³. Lise Tréhot est à l'époque le modèle et la maîtresse de Renoir qui signe comme témoin l'acte de naissance de Pierre à la mairie de Ville-d'Avray, mais sans déclarer être le père. Les recherches n'ont pas encore permis de découvrir le devenir de cet enfant que l'on suppose mort en bas âge.

Quatre mois plus tard²⁴, Sisley et Marie Lescouezec ont un deuxième enfant le 29 janvier 1869 qu'ils prénomment Jeanne. L'année suivante, le 21 juillet 1870, Lise Tréhot, met au monde à Paris une autre petite Jeanne (Jeanne Marguerite Tréhot), décédée à Sainte-Marguerite-de-Carrouges en 1934. La naissance de Jeanne Tréhot n'a sans doute pas été complètement ignorée de l'entourage de Renoir. Une lettre du 2 août 1870, dans laquelle Bazille demande à Edmond Maître « ... donnez moi des nouvelles de nos amis...Renoir doit être près d'être père ; accouche-t-il d'un tableau ? », semble montrer qu'il est au courant de la prochaine naissance de Jeanne²⁵.

¹⁸ ANNE DISTEL - *Renoir* - (*op. cit.* - p. 72). Monet est l'auteur de la nature morte accrochée au-dessus du pianiste.

¹⁹ Catalogues des expositions *Renoir* de 1985 (*op. cit.* - p. 78), *Sisley* (musée d'Orsay - 1992 - p. 269), et *Alfred Sisley, poète de l'impressionnisme* (Musée des Beaux-Arts de Lyon - 2002 - p. 272).

²⁰ REWALD indique qu'en 1866, lorsque Sisley en tombe amoureux, elle a 26 ans, ce qui n'est pas cohérent avec sa naissance en 1834 (*op. cit.*, p. 112). Pour SOPHIE MONNERET (*op. cit.* - tome 1 - p. 899), elle serait née en 1840.

²¹ Catalogue de l'exposition *Monet et son temps* (Musée Marmottan-Monet - 1987 - p. 170). Rewald (*op. cit.* - p.113) situe la naissance en juillet.

²² « Si vous voyiez votre filleul, comme il est gentil à présent » : lettre de Monet à Bazille de décembre 1868 (Wildenstein Institute 44) citée dans le catalogue de l'exposition *Claude Monet, son musée* (*op. cit.* p. 32).

²³ MARC LE CŒUR *Renoir au temps de la bohème* - Éditions de l'Échoppe - 2009.

²⁴ Et non en 1870, comme l'écrit par erreur SOPHIE MONNERET (*op. cit.* - tome 1 - p. 898).

²⁵ Lettre présentée dans une vitrine de l'exposition *Bazille* de 2003 (musée Marmottan-Monet) et reproduite partiellement dans le catalogue (p.72). Cf. également BARBARA WHITE (*Renoir, His life, Art and Letters* - 1988 - p. 37), et MARC LE CŒUR (*Le peintre, son premier modèle et ses premiers amateurs* - Catalogue de l'exposition *Renoir, le peintre de la vie* - Musée de Arte de São Paulo - 2002).

L'amitié de quatre élèves de Gleyre: Bazille, Monet, Renoir et Sisley

Renoir ne reconnaîtra pas davantage Jeanne que Pierre deux ans auparavant, mais il correspondra avec elle, la fera de temps à autre venir à Paris et la soutiendra financièrement jusqu'à son décès en 1919²⁶.

La similitude des prénoms (Jean, Jeanne - Pierre) de ces cinq enfants traduit-elle un manque d'imagination, ou est-elle le reflet des liens d'amitié des parents ? Il s'agit certes de prénoms très répandus, mais on penche pour la seconde hypothèse. Marc Le Cœur²⁷ fait remarquer que Renoir donnera aux deux premiers enfants qu'il aura avec Aline Charigot les mêmes prénoms de Pierre et Jean.

Les liens étroits entre Renoir et Sisley sont encore évidents après la naissance du troisième enfant de ce dernier, le 26 novembre 1871. Sisley innove en le déclarant sous le prénom de Jacques à la mairie du XVII^e arrondissement de Paris²⁸. Récemment, le sort de cet enfant était encore inconnu²⁹. Or les parents mettent Jacques en nourrice à l'Être Chapelle dans la commune de Sainte-Marguerite-de-Carrouges, comme Jeanne Tréhot en 1870, et très probablement chez la même nourrice³⁰. Le petit Jacques ne survivra pas longtemps ; ondoyé le 22 décembre par le vicaire de la paroisse « pour cause de maladie », il décède le 28 février 1872³¹.

Ce sont des enfants naturels ; aucune de ces naissances n'a eu lieu dans « les liens sacrés du mariage ». Monet épouse Camille Doncieux le 28 juin 1870, près de trois ans après la naissance de Jean. Elle décède le 5 septembre 1879 après avoir donné l'année précédente un second fils à Monet, Michel. Renoir et Lise Tréhot se séparent en 1871 ou 1872³². Renoir rencontrera ensuite Aline Charigot qu'il épousera en avril 1890, reconnaissant dans l'acte de mariage leur fils Pierre né en mars 1885.

²⁶ JEAN-CLAUDE GELINEAU, *Jeanne Tréhot, la fille cachée de Renoir* – Essoyes, éditions du Cadratin, 2007.

²⁷ *Op. cit.* p. 42.

²⁸ Les parents habitent alors 41 rue Nollet.

²⁹ Catalogue de l'exposition de Lyon (p. 273) : « Eugénie donne à Sisley un troisième enfant, Jacques, qui ne survivra pas ». Catalogue de l'exposition du musée d'Orsay (p. 270) ; « Cet enfant est probablement mort en bas âge ».

³⁰ JEAN-CLAUDE GELINEAU - *op. cit.* (p. 20 et 27-28). Le livre de SOPHIE GREFFIER et DANIEL BRETONNET - *Alfred Sisley – Au soir et au-delà d'une vie* édité par les amis du musée Sisley de Moret-sur-Loing (Maury – département édition - 2006) fait état du décès à Sainte-Marguerite de Jacques Sisley après avoir pris connaissance de la copie de son acte de décès que j'avais remise au service de documentation du musée d'Orsay. Le nom de la commune est fâcheusement erroné dans l'ouvrage.

³¹ Actes du registre paroissial (ondoïement et inhumation du 1^{er} mars 1872) et acte de décès du registre d'état civil.

Route de l'Art

ce que vous avez peut-être manqué !

Les impressionnistes au fil de l'eau

Le courant impressionniste a bouleversé l'histoire de la peinture durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Monet, Renoir, Pissarro... tous sont attirés par la lumière et décident de sortir pour peindre sur le motif, l'eau et le ciel.

Entre Paris et Le Havre, la Seine s'impose comme élément maître que l'on retrouve dans un grand nombre de chefs-d'œuvre impressionnistes. L'intérêt du public ne cesse de croître pour ce mouvement artistique, en témoigne les files d'attente aux portes des musées dès qu'une exposition affiche

Alfred Sisley n'épousera Eugénie Lescouezec que le 5 août 1897 à Cardiff³³. Le 3 août, au consulat de France, il reconnaît légalement Pierre, 30 ans, et Jeanne, 28 ans, comme ses enfants³⁴.

Sisley, exclusivement paysagiste, a toutefois représenté ses deux enfants assis à une table en train d'écrire, seule exception connue (avec deux natures mortes) dans son œuvre (*La Leçon* - collection particulière). Ce tableau est daté de 1871³⁵, ou de 1872³⁶. On peut exprimer un léger scepticisme quant à une datation en 1871, les enfants représentés semblant plus âgés que Pierre, qui n'a que quatre ans et demi, et surtout Jeanne, à peine deux ans, à la fin de 1871. La fin de l'année 1872 semble plus crédible.

Sisley décède le 29 janvier 1899 d'un cancer de la gorge, moins de quatre mois après son épouse, décédée le 8 octobre 1898 d'un cancer de la langue. Il n'a plus alors de contact avec Renoir et Monet. Cependant, sentant sa fin approcher, il fait appeler Monet qui se serait précipité à ses côtés³⁷. Ému par la détresse des deux orphelins d'âge adulte, Monet organise à leur profit en mai 1899 une exposition commémorative et une vente aux enchères d'œuvres de nombreux artistes, dont Renoir. Les souffrances endurées par Renoir par sa polyarthrite rhumatoïdale ne l'empêchent pas de peindre jusqu'à son dernier jour, le 3 décembre 1919, près d'un demi-siècle après la mort de Bazille³⁸. Monet survivra à ses amis jusqu'au 5 décembre 1926 ■

³² MARC LE CŒUR (*op. cit.* p. 71) et ANNE DISTEL (*op. cit.* p. 91).

³³ Catalogues cités des expositions vraisemblablement à Sisley de Lyon (p. 286) et du musée d'Orsay (p. 287). REWALD indique à tort qu'en 1866, Sisley était tombé amoureux et avait épousé une jeune fille de 26 ans, cause de leur premier enfant à naître en 1867 (*op. cit.* p. 112). Cette erreur sur l'année du mariage est très répandue.

³⁴ Les reconnaissances tardives sont fréquentes à l'époque. Ainsi Renoir n'a jamais reconnu Pierre et Jeanne Tréhot, et n'a reconnu Pierre Renoir que lors de son mariage avec Aline en 1890 lorsqu'il avait cinq ans. Clémence Tréhot n'a reconnu sa fille Françoise, née de sa liaison avec Jules Le Cœur, que dix années après sa naissance.

³⁵ Catalogue des expositions de Lyon (p. 24 – ill. 9) et du musée d'Orsay (p. 16 – fig. 4).

³⁶ SOPHIE MONNERET – *op. cit.* – p. 885 : 1872 et p. 899 : vers 1871.

³⁷ REWALD, *op. cit.* p. 370-371. Selon Mme Marie-Louise Schembri, Monet et Renoir auraient accompagné la dépouille de leur ami au cimetière de Moret-sur-Loing le 1^{er} février 1899 (*Sisley dans la boucle de la Seine* – Hors série du Courrier des Yvelines – mars 2011).

³⁸ « ...la mort de Renoir est pour moi un coup pénible. Avec lui disparaît une partie de ma vie, les luttes et les enthousiasmes de la jeunesse. C'est bien dur. Et me voilà le survivant de ce groupe... » : Lettre de Monet à Gustave Geffroy du 8 décembre 1919, citée dans le catalogue de l'exposition *Monet* (2010-2011 - *op. cit.* p. 355).

le ou les noms de ces peintres devenus célèbres sur tous les continents

Dans un film documentaire coécrit par Nathalie Bourdon et Erwan Luce, Laurence Piquet retrace l'aventure des peintres impressionnistes en allant sur les lieux de leur inspiration. **Chatou était bien évidemment une étape obligée.** Et même si le choix des propos retenus a un peu déçu son auteur qui en aurait souhaité davantage ! saluons ce très beau travail, les participants et les splendides images réalisées tout au long du parcours ■

France 5, diffusé le 17 novembre 2011.

Les AMF possède une copie de ce film qu'il sera possible de projeter si la demande s'en fait sentir.

De la difficulté d'identifier un lieu

Jeune femme cueillant des fleurs

Anne Galloyer
Conservateur du musée Fournaise

Le Sterling and Francine Clark Art Institute peut se targuer de conserver l'une des plus belles collections de tableaux de Renoir.

Les amateurs d'art que nous sommes ont pu admirer ces toiles présentées au musée des Impressionnistes à Giverny l'été dernier. Et les passionnés par l'histoire de la Maison Fournaise et de Chatou ont pu y découvrir le portrait d'Alphonse Fournaise et le Pont de Chatou, peints en 1875.

Mais quelle ne fut pas ma déception en revanche de ne pas y voir, présentée, une jolie toile *Jeune femme cueillant des fleurs*, malheureusement non datée par le peintre.

Et pour cause, ce tableau a été confié par l'Institut américain en mars 2011 à la galerie Dickinson à la TETAF, (The European Fine Art Fair), la célèbre foire de Maastricht aux Pays-Bas pour y être vendu. Il est estimé à quinze millions de dollars. Sur le site Internet du Sterling and Clark Institute, il est dit que le produit de la vente de ce tableau sera par la suite employé à l'acquisition de nouvelles œuvres afin de compléter leur collection.

Toujours dans cet article publié par Art Fixe Daily, une analyse surprenante du tableau est proposée. La jeune femme peinte serait Camille Doncieux, la compagne de Claude Monet, cueillant des fleurs dans un champ près de Saint-Cloud. Dans les ouvrages consacrés à cette collection, ce tableau n'est pas toujours reproduit comme dans le livre de Gloria Groom et Douglas Druick, *The Age of Impressionism at the Art of Chicago* ou simplement mentionné comme dans l'article de Karyn Esielonis paru dans le livre, *A Passion for Renoir - Sterling and Clark Collect*.

Mais point de longue narration. Un tableau se regarde, tous les éléments sont là, précis et précieux pour identifier le site.

Il est vrai que cette toile surprend par sa composition. La jeune femme est représentée debout, de profil, le regard au loin, tenant des fleurs alors que son ombrelle repose, négligemment à l'envers dans les hautes herbes.

Elle porte une robe bleue illuminée par le soleil, la couleur préférée de Pierre-Auguste Renoir. Sa silhouette occupe toute la hauteur de la toile et se détache sur la prairie.

La ligne d'horizon est placée dans la partie supérieure de la composition, comme dans



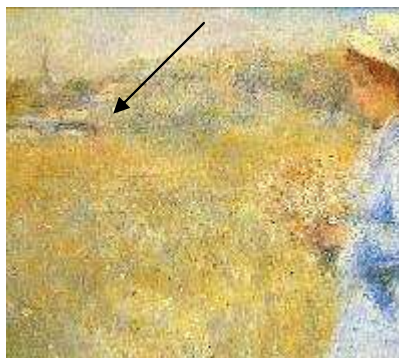
Jeune femme cueillant des fleurs Renoir- Sterling and Francine Clark Art Institute Williamstown USA

Les Rameurs de Chatou (Washington, National Gallery of Art) et du *Déjeuner des Canotiers* (Washington, Phillips Collection) peints sur l'Île de Chatou.

Il en est de même pour la *Jeune femme cueillant des fleurs*. On y aperçoit à gauche le clocher de l'Église Notre-Dame, puis deux arches du pont routier menant de l'Île à Chatou et sur la droite le Nymphée construit au XVIIIème par l'architecte Germain Soufflot pour agrémenter le jardin du ministre Bertin.

Et oui, on est bien à Chatou, sur l'Île, à quelques pas du restaurant Fournaise. Pierre-Auguste Renoir a planté son chevalet dans la prairie qui s'étend au Nord depuis le pont routier. Le site est aujourd'hui occupé par le centre de Recherche et Développement EDF. Les dimensions de la toile 65 cm x 54 cm sont idéales pour peindre sur le motif. Il est en revanche plus difficile d'identifier le modèle en l'absence d'une datation précise de la toile, qui peut avoir été peinte vers 1875, avant ou après. Renoir s'est toujours considéré comme un peintre de figures et se plaisait à peindre sur le motif des paysages à la belle saison ■

Photo du clocher de l'église de Chatou vu de l'île; le pont qui devrait se trouver en premier plan n'existe plus aujourd'hui. Puis représentation du Nymphée de Chatou (Collection AMF).



Le Restaurant Fournaise Jeune sur la rive de la Seine à Rueil

Paulette Blampin

Administrateur des Amis de la Maison Fournaise

Plusieurs actes notariés récemment découverts permettent d'affiner nos connaissances et de modifier certains détails concernant l'établissement Fournaise de Rueil. Ces découvertes viennent en complément des articles publiés dans les Bulletins des Amis de la Maison Fournaise n° 4 et n°5.



Collection AMF

Leur lecture en particulier ébranle la conviction un peu hâtive qu'Alphonse Jules et son épouse Alexandrine aient pu relever le commerce défaillant de la veuve Lepron ; cela ne paraît plus possible. En tout cas, à leurs débuts, ils n'ont rien acheté.

Pour Rueil, à cette époque, l'absence de cadastre empêche toute localisation rigoureuse. En 1890, le terrain où va s'élever leur établissement est dit voisinier avec le chemin de fer. En 1905, du même côté, l'acte notarié indique un particulier ! Mais peu importent quelques mètres, il s'agit du même espace.

Le 8 février 1890, une famille Tranquard vend sur le chemin de halage, aux Martinets, une parcelle de 1 288 m², vierge de tout bâtiment. Il se peut que la veuve Lepron ait débarrassé des constructions légères qu'elle utilisait ; certaines locations se concluaient sous cette condition. Ils vendent à qui ? À Alphonse Fournaise fils, le cousin germain de Chatou. Voilà qui éveille l'intérêt.

Quels sont les projets de celui-ci ? Il a 42 ans. Veut-il développer le fonds qu'il va recevoir en donation de ses parents (28.2.1890) en créant une sorte d'annexe sur la rive rueilloise ? En quelques années plusieurs actes notariés vont se succéder qui nous en apprennent davantage sur la fondation de cet établissement et sur les personnes appelées à le faire fonctionner.

En août 1893, notre acheteur emprunte 15 000 francs à un Catozien. La somme est garantie en particulier par un immeuble situé à Rueil, chemin de halage, "consistant en bâtiment en briques et bois élevé sur terre-plein d'un rez-de-chaussée comprenant hangar pour remisage de canots, atelier de construction et plusieurs chambres, et d'un premier étage composé de chambre et cabinets", élevé sur un grand terrain ; la couverture est en tuiles. Il vient donc de construire, il faut maintenant payer.

En 1899, Alphonse-Jules est installé depuis plusieurs années et se qualifie d'employé, constructeur de bateaux. Son cousin lui a sans doute proposé de venir travailler sous sa gouverne. Sa première femme, Marie Aimable Ladronne¹, qu'il a épousée à Paris en 1892, décède le 10 avril. Un inventaire après décès est dressé le 21 novembre dans la maison qu'ils occupent, quai de halage,

qui appartient à Monsieur Fournaise (on ne mentionne pas lequel, mais ils doivent 200 francs à Monsieur Fournaise junior). Le couple occupe cuisine, salle à manger, chambre, cabinet de toilette.

Dès le 5 octobre 1899, Alphonse-Jules se remarie à Chatou avec Joséphine Émélie Marchand, dite Alexandrine. Originaire de la Sarthe, elle est domestique à Chatou chez un particulier. Elle a aussi travaillé chez les parents Fournaise, avec lesquels elle est recensée en 1891. Elle dispose de 8 000 francs d'économies, lui seulement de la moitié des biens (mobiliers) communs avec sa première épouse. Ils font dresser un contrat qui règle en particulier lors du décès de l'un ou de l'autre ce qu'il adviendrait du ou des fonds de commerce qu'ils pourraient posséder, ce qui correspond certainement à leur plus cher désir.

Leurs filles naissent en 1900 et 1904. Le 22 novembre 1905, le cousin de l'île leur vend, d'une part le terrain et le bâtiment qu'il possède, d'autre part le fonds de commerce créé. Alphonse-Jules est maintenant "constructeur de bateaux" tout court ; le couple volera désormais de ses propres ailes. La construction, quoique décrite succinctement, a été agrandie. Elle comprend alors "garage et deux grandes chambres au rez-de-chaussée ; au premier étage trois appartements et un grand lavabo avec 20 placards ; trois chambres au deuxième". Curieusement, il n'y a plus d'atelier. Vraisemblablement Alphonse-Jules en a fait édifier un à ses frais à côté avec l'accord de son propriétaire. Le prix en est de 11 500 francs, ce qui dénote une construction d'une certaine importance. Ils le paieront devant notaire, par terme de 250 francs, sans intérêt.

L'acte concernant le fonds définit le commerce comme de "construction, garage, location, réparation, achat et vente de bateaux". Les acheteurs dispensent le notaire de décrire "le matériel, meubles meublants... pour en avoir parfaite connaissance". Les marchandises présentes comportent :

- 12 bateaux neufs, estimés 1 500 francs
- 500 kilos de bois d'acajou, estimés 150 francs
- 2 stères de sapin, 3 de chêne, 2 de bois verni, estimés 150, 100 et 60 francs
- clouterie et peinture, estimées 40 francs

Ce fonds appartient au vendeur "comme ayant été créé et fondé par lui avant son mariage"².

Suivent plusieurs clauses spéciales relevant de leurs rapports de voisinage et de famille.

Le vendeur se réserve le droit de continuer son propre commerce de même nature dans l'île. De plus, aux termes de l'acte passé le 28 février 1890 par Alphonse Fournaise père et Louise Brault, ses parents, qui lui font donation "du fonds de construction et loueur de canots" que son père exploite, ...il s'est expressément interdit de faire valoir, directement ou indirectement, à Chatou dans un rayon de 12 kilomètres aucun fonds de restaurateur, limonadier, hôtelier, cafetier ou autre de la nature de celui exploité dans l'île par sa sœur Alphonsine Fournaise, veuve Papillon. À cet égard, il est expressément convenu que Madame Alphonse-Jules Fournaise ne pourra non plus exercer, tant dans les lieux où s'exploite le fonds vendu que dans l'immeuble par eux acquis, aucun commerce analogue à celui de Madame Papillon, le tout sous peine de suppression immédiate dudit établissement, cette interdiction n'est imposée...que pendant la vie de Madame Papillon, mais ne pourra être inférieure à huit années"³.

Le fonds est estimé à 1 000 francs, ce qui est modeste pour l'époque. Le prix en sera versé, ainsi que les 2 000 francs concernant les marchandises, de la même façon que le prix de la propriété. Au décès d'Alphonse fils (janvier 1910), fonds et marchandises ont été réglés ; il reste à verser pour la propriété 7 204,55 francs. Il ne serait pas surprenant que ces biens aient été évalués plutôt au minimum ; c'était courant lors des ventes réalisées au sein d'une même famille. Alphonse-Jules avait perdu son père en 1888. Il ne laissa rien à ses enfants qui puisse les aider à s'établir. Le plus jeune de la fratrie, Ferdinand, qui n'avait pas neuf ans, fut accueilli par ses oncle et tante de Chatou. Il n'est pas étonnant que leur fils, de son côté, ait voulu aider le frère aîné.

À l'occasion de cette vente, Alphonsine réfléchit. En 1905, elle a 60 ans. Modes et plaisirs ont évolué, son commerce n'est plus ce qu'il était. La clause des 8 ans signée par son frère en 1890 n'a peut-être plus de raison d'être. Elle a probablement discuté de la question avec ses cousins. En tout cas, elle décide de fermer son restaurant vers 1906. Néanmoins, nous ne savons pas quand Alexandrine ouvrit le sien. Un point est sûr : dans la mémoire populaire l'établissement des Fournaise de Rueil assumait quelque part la succession de ceux de l'île ; d'autant plus qu'en 1905 avait été donné le droit de prendre le titre de "successeur de Monsieur Alphonse Hippolyte Fournaise". Le temps passant, cet "héritage", ajouté à une nouvelle affectation des locaux de l'île tellement différente de la première, le manque d'entretien, contribua certainement à ce que tombe dans l'oubli ce qu'avait été notre Maison Fournaise et ce qu'elle représentait ■

Sources :
AD - 78 . Notariat de Chatou
AD - 92 . Notariat de Rueil (Inventaire 1899)
Archives communales - Chatou

¹ Ou LEUTRONE, dans un acte de 1905

² Alphonse Hippolyte a épousé Françoise MOREL, veuve, le 16 juin 1903 à Bry-sur-Marne.

³ Cet impératif donne clairement à entendre que Jules et Alexandrine n'ont pu exploiter aucun commerce de débit de boisson - restaurant - avant cette date et que ma première supposition n'était pas suffisamment étayée.

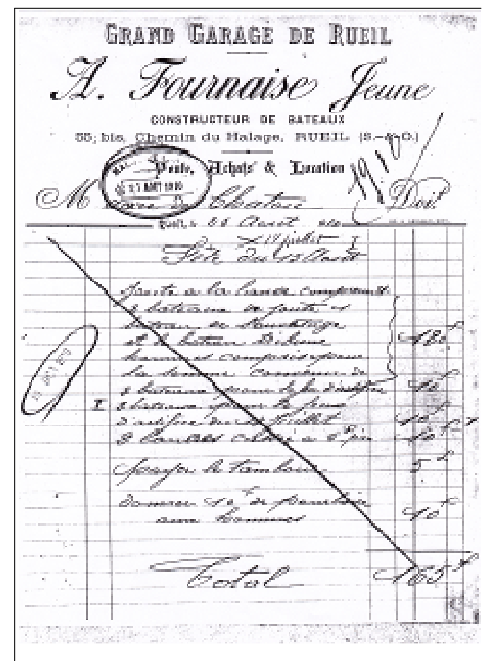
Sa dernière commande terminée, il s'en est allé avec encore un projet, « peindre les étoiles ». Et depuis, il nous manque beaucoup. Administrateur de très longue date des Amis de la Maison Fournaise, il avait l'appréciation des situations délicates d'une justesse extraordinaire toujours empreinte d'un humour décapant.

Son talent a été unanimement reconnu et récompensé lors de très nombreux salons en France et à l'étranger. Peintre figuratif, tous les sujets l'inspiraient et plus particulièrement les bords de Seine et la Bretagne. Il excellait aussi dans le portrait. Ses œuvres se trouvent aujourd'hui sur tous les continents. Toujours disponible, son atelier était ouvert à tous ceux qui le désiraient.

Primé au Carrousel du Louvre pour un tableau dont le thème était l'Europe, il a conçu d'après celui-ci un JEU de L'OIE, départ et arrivée chez Fournaise. Soixante trois cases présentent des vues de villes d'Europe et de Chatou finement reproduites.

En sa séance de septembre 2011, le conseil d'administration a décidé de créer un Prix Pierre Rannaud qui sera décerné à toutes les manifestations artistiques auxquelles l'association participera.

Bravo Pierre, tu seras encore avec nous pour longtemps ■



Les textes des Bulltins n° 4 (rédacteur Jean Guy Bertauld) n° 5 (rédacteur Paulette Blampin), signalés au début de cet article, sont disponibles auprès des Amis de la Maison Fournaise.

GÉNÉALOGIE DE FRANÇOIS FOURNAISE

Natif de Rouen, **François FOURNAISE** se fixe à Chatou vers 1722. Il eut une nombreuse descendance, parmi laquelle la branche concernant Alphonse et ses frères.

Louis Joseph FOURNAISE (1792-1832) et Céleste Adélaïde PIERRE (1782-1865). Mariés en 1819, ils eurent trois fils.

1-Alphonse (Alphonse père) (1823-1905)-marié en 1844 avec Louise BRAUT, constructeur de bateaux - Restaurateur. Île de Chatou. Eurent 2 enfants.

Louise Alphonsine (1846-1937) mariée en 1864 avec Joseph PAPILLON.

Hippolyte dit Alphonse (Alphonse fils - Alphonse junior - Alphonse Hippolyte) (1848-1910) - marié en 1903 avec Françoise MOREL.

2- Jean Louis Apollin dit Napoléon (1827-1863) marié en 1856 avec Angélique MAHIET. Eurent deux enfants, Henri, né en 1856 et Edmond, né en 1860.

3- Hippolyte François (1831-1888) marié en 1865 avec Héloïse Élisabeth POTHRON. Eurent huit enfants dont l'aîné, **Alphonse Jules (Alphonse Jules)** né en 1866.est venu s'installer à Rueil-marié en 1899 avec Alexandrine MAR-CHAND. Le dernier, **Hippolyte (dit Ferdinand)** (1879-1940), vécut à Chatou.



Collection privée

Pierre Rannaud a posé définitivement ses pinceaux le 9 mai 2011.

Monique, son épouse, est toujours sa meilleure attachée de presse.

Giverny, Monet et les Américains

Suzanne Bertauld

Vice-Présidente des Amis de la Maison Fournaise



LILIES Frederick Carl Frieseke huile sur toile 654 x 816 mm Daniel J. Terra Collection

Monet, né en 1840 à Paris, vécut à Giverny, à côté de Vernon, de 1883 à 1926. Précédemment, il avait connu de nombreux domiciles : Le Havre - sa famille, son enfance, sa rencontre avec Eugène Boudin - Saint Michel de Bougival, Argenteuil, Vétheuil. Sorti de la « débîne », il acheta à Giverny une grande maison qu'il transforma et dont il créa le jardin. Il y vécut en famille et s'éteignit âgé de 86 ans le 5 décembre 1926.

Son fils aîné, Jean¹ étant décédé en 1914, la propriété revint à son frère Michel qui en fit don à l'Académie des Beaux Arts en 1966. Elle devint un musée en 1980.

Sous l'autorité de Gérald Van der Kemp, membre de l'Institut, les jardins furent reconstitués à l'identique afin de restituer - ou presque- l'aspect de ces lieux où Monet vécut avec Alice, ex-Hoschedé, qui éleva la nichée de huit enfants. D'importants travaux portèrent sur le clos normand, le jardin d'eau, dérivation de l'Epte et le bassin artificiel creusé en deux fois. Un jardinier est affecté au seul entretien et cinq autres travaillent toute l'année pour le jardin.

Jean-Marie Toulgoat, l'un des arrière-petits-fils d'Alice, que tout le monde connaissait au village, il y a peu de temps encore, légua tous ses souvenirs photographiques à l'Institut. Il était le petit-fils de Suzanne Hoschedé et du peintre américain Théodore Butler.

N'oublions pas l'épouse de Jean Monet, Blanche Hoschedé, excellent peintre qui, après le décès de sa mère Alice en 1914, veillera sur son beau-père jusqu'à son dernier jour. C'était « son ange » a dit Georges Clemenceau, l'ami fidèle.

¹ Jean avait épousé Blanche, l'une des filles d'Alice Hoschedé, seconde épouse de Monet, veuf de Camille Doncieux.

² Théodore Robinson a peint le cortège nuptial *The Wedding March*.

³ Propriété de D. Terra, elle se visitait, il y a peu de temps encore, ainsi que deux maisons anciennes.

⁴ C'est en 1992 que Daniel J. Terra, ambassadeur des États-Unis pour les affaires culturelles, inaugura le Musée dont il rêvait ainsi que sa femme Judith. Ce musée et les jardins en *chartreuses* sont sa création, ainsi que le restaurant. Sa mort en 1996 ne facilita pas la gestion du Musée Américain

Le 17 mai 1927, selon la volonté de Monet, ses grandes décorations, *Les Nymphéas*, furent placées dans l'Orangerie des Tuileries où une salle fut spécialement construite au sous-sol.

Vers 1886, beaucoup de jeunes peintres américains s'installèrent à Paris : il régnait en France une grande liberté dans le domaine de l'Art contrairement aux États-Unis où le puritanisme dominait. « *Mon Dieu, je préférerais aller à Paris plutôt qu'au Paradis* » (William Merritt Chase). Le premier qui vint se promener à Giverny fut Willard Metcalf. C'était en 1886 ; le train s'arrêtait à Vernon, un tortillard continuait jusqu'à Gisors. Pourquoi Metcalf vint-il à Giverny ? Il savait certainement que Monet y vivait.

La campagne était jolie, mais le village de 300 habitants n'offrait aucun lieu d'accueil. Toutefois Angéline et Gaston Baudy, braves gens qui tenaient une « épicerie-buvette » offrirent au jeune Américain un déjeuner. Il revint accompagné de deux amis. Il en vint bien d'autres, une quarantaine répertoriés de nos jours.

Monet qui désirait le calme filtra les entrées. Il se lia seulement avec Théodore Butler, Lilla Cabot Perry, Théodore Robinson² et Carl Frederick Frieseke qui vivait au Hameau, petite maison accolée à celle de la famille Monet³.

L'épicerie devint l'Hôtel Baudy. La construction d'un nouveau bâtiment composé de 20 chambres fut nécessaire, puis deux ateliers, un tennis, une roseraie, une salle de musique et de danse : les Américains aimaient le banjo et la cornemuse ! Après la maison de Monet et le nouveau Musée des Impressionnistes qui a fait place aux tableaux des impressionnistes américains⁴, une visite à l'hôtel Baudy s'impose.

Ce paradis existe toujours, c'est tout droit. Vous gravirez la colline couverte de fleurs, surtout de roses de mai à juin. Vous penserez aux peintres américains qui nous ont laissé de charmants tableaux et des chefs d'œuvre dans les grands musées du Monde ■

A noter au musée Fournaise

Maurice de Vlaminck et les arts sauvages

du 9 mai au 28 octobre 2012

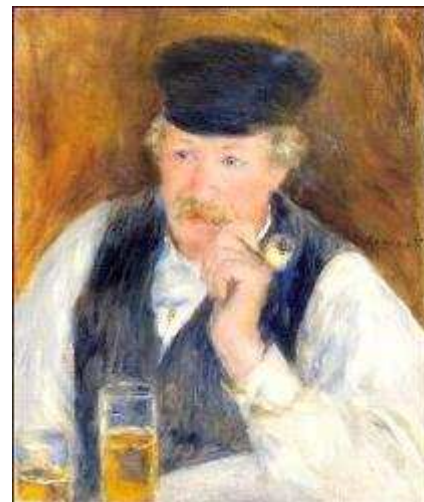
Pour cette exposition tout à fait exceptionnelle, nous proposerons une visite réservée aux adhérents.

A cette occasion sera programmé un déjeuner amical au restaurant Fournaise le même jour.

Le voyage de Monsieur Fournaise A Madrid

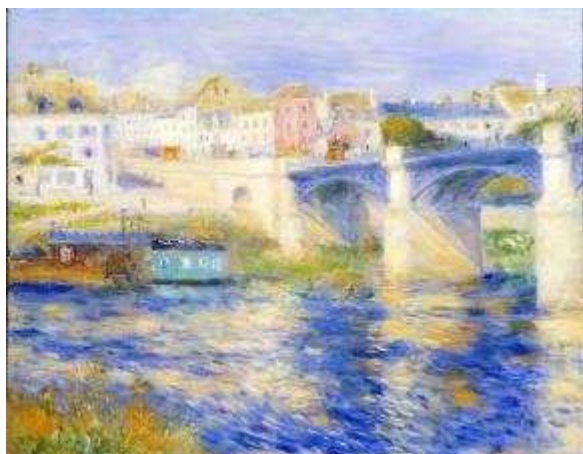
Au célèbre Musée du Prado de Madrid s'est tenue une **exposition « Passion Renoir »**. Comme son nom l'indique, cette exposition était consacrée uniquement à **Auguste Renoir**, l'un des pères du courant pictural de l'**impressionnisme**. Trente-cinq œuvres de Renoir issues de la collection de l'institut américain Sterling and Francine Clark étaient présentées au public. On y retrouvait les principaux thèmes de Renoir : le portrait dont *Monsieur Fournaise* (1875), les natures mortes, les fleurs, le nu ou encore des paysages dont *Le pont de Chatou* (1875).

Plusieurs Amis de la Maison Fournaise se sont joints à ce fabuleux voyage. Après un tour panoramique de la capitale espagnole : la Puerta del Sol, le jardin botanique, la place de l'Indépendance, la Puerta de l'Alcalá..., ce qui les attendait au Prado était une pure merveille ! Renoir dans toute sa splendeur. Après une bonne nuit, les Amis poursuivirent leur chemin vers l'Escorial et le monastère Saint-Laurent où reposent tous les souverains espagnols depuis Charles Quint. Et enfin, avant de rentrer à Paris, la Visite du musée Thyssen-Bornemisza et de son exposition, Les Jardins Impressionnistes, ont réservé des surprises auxquelles ils ne s'attendaient pas. Dans ce magnifique musée, sur le thème des jardins, se trouvaient là des œuvres splendides de maîtres français, d'autres de pays européens et des Etats-Unis, dans un intervalle chronologique se poursuivant jusqu'au post-impressionnisme et au symbolisme ■



Monsieur Fournaise, 1875 Sterling and Francine Clark Art Institute - Williamstown - USA

A Giverny



Le pont de Chatou Pierre-Auguste Renoir -1875 huile sur toile
51.1 x 65. cm Sterling and Francine Clark Art Institute- Williamstown- USA

Et pour ceux qui n'ont pu se rendre à Madrid, Giverny leur offrait l'une de ses plus belles expositions, la Collection Clark. Seule étape française, le musée des impressionnistes de Giverny présentait plus de 70 chefs-d'œuvre issus de la prestigieuse collection du Sterling and Francine Clark Art Institute dont des tableaux de Edouard Manet, Claude Monet, Camille Pissarro, Alfred Sisley et un ensemble exceptionnel de peintures d'Auguste Renoir. Une section était consacrée à la longue relation de l'institut avec la culture française, commençant avec l'histoire de ses fondateurs, l'expatrié américain Sterling Clark, et son épouse, l'actrice française Francine Clary.

L'exposition présentait également des œuvres pré-impressionnistes de Camille Corot et de Jean-François Millet ainsi que les peintures de style académique d'artistes tels que Jean-Léon Gérôme.

Les Amis de la Maison Fournaise n'auraient manqué cet événement pour rien au monde ; après une rapide visite matinale du vieux quartier de Vernon, de la collégiale et du musée Alphonse-Georges Poulain, suivi d'un bon déjeuner au fameux restaurant musée Baudy, les Amis ont admiré ces œuvres inoubliables ■

Une découverte pour tous: Cracovie

Ce voyage proposé aux Amis de la Maison Fournaise a réuni un groupe curieux de découvrir cette belle ville, ancienne capitale de la Pologne. Siège royal, elle a attiré les grands savants et les artistes du monde entier reflétant les courants les plus importants de la culture européenne. Notre futur Henri III fut brièvement roi de Pologne avant d'être roi de France au décès de son frère. Les Amis ont arpenté la vieille ville inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et se sont attardés sur la place du marché, à la Halle aux Draps, à la Basilique Notre Dame, puis, le Collegium Maius, édifice gothique du XV^{ème} siècle et la prestigieuse université Jagellone avec sa magnifique bibliothèque. Poursuite des découvertes par un tout nouvel espace muséal souterrain, le Pozienna Rynku, et bien évidemment les mines de sel de Wieliczka, le château royal de Wawel, le musée S. Wyspianski, le camp d'Auschwitz et enfin le quartier Kazimierz. Et bien sûr, Année Chopin oblige, après un récital de piano d'une éblouissante interprétation, nous avons eu la chance d'être introduits dans une demeure très ancienne et entendre un concert privé, discrètement ... en témoigne cette photo. Excellents souvenirs pour les participants ■



Pierrick Roynard

Numéro 7 - Gazette des Amis de la Maison Fournaise 2010 Editeur : Association des Amis de la Maison Fournaise déclarée sous le numéro 2818 Siège social : Hôtel de Ville 1, Avenue Ernest Bousson - 78400 CHATOU - France Téléphone / 33(0)1 30 71 09 14 Mobile / 33(0)6 85 11 85 59 www.amisfournaisechatou.com amisfournaise@gmail.com

CONSEIL DE DIRECTION Présidents d'Honneur Henri Claudel Ministre plénipotentiaire - Jean Guy Bertauld **Présidente** Marie-Christine Davy **Vice-Présidentes** Suzanne Bertauld - Anne Distel **Secrétaire générale** Laurence Malcorpi **Secrétaire adjoint** Jean-Pierre Sarron **Treasorier** Jean Marty **Treasorière adjointe** Marie-Hélène Regnouf **Administrateurs** Jean Guy Bertauld - Paulette Blampin - François Casalis - Alicya de Cornulier Lucinière - Danièle Daniélou - Jean-Claude Gélineau - Michel Patron - Isabelle Wilbert - Gérard Wildenstein **Directeur de la publication** : Marie-Christine Davy

Illustration en-tête de couverture: Jacques Bracquemond **Photographies** : Collection des AMF - Musée Fournaise- Laurence Malcorpi **Mise en page** : Marie-Christine Davy *Tous droits réservés*

Journée nationale du patrimoine : L'association en fête le 18 septembre 2011



De gauche à droite et de haut en bas
Le pont de Chatou à 9h, 11h, 13h, 15h

Les Amis de la Maison Fournaise ont, cette année encore, proposé un **concours de peinture** aux peintres attirés par l'île de Chatou, sur le thème des « **Jeux de Lumière** », si chers aux impressionnistes qui, à l'époque, recherchaient les bords de Seine pour exprimer les couleurs changeantes et l'harmonie de la nature. C'est Danielle Pedoussant qui remporta le premier prix Pierre Rannaud. Elle nous offre le spectacle du Pont de Chatou au fil des nuages menaçants de cette journée moins riieuse que l'année précédente.

Prix Pierre Rannaud Danielle Pedoussant - Le Vésinet
1er prix Maryjo Beupel - La Frette-sur-Seine
2ème prix Jean-Pierre Gourvat - Carrières-sur-Seine
Prix d'encouragement Isabelle Papadopoulos - Le Vésinet

Nous remercions nos partenaires :

Cinéma Louis Juvet Chatou , Muresol, fournitures de Beaux-arts Le Vésinet, Comme un Roman Chatou, De Fil en Aiguilles Chatou.

Promenade pédestre commentée : français, anglais

Le temps n'a pas empêché les Amis et leurs invités, une équipe de 70 personnes dont une bonne moitié d'anglophones, de faire avec grand plaisir la promenade, brillamment commentée par **Jony Garner**, proposée au départ de la Maison Fournaise vers la Grenouillère. Un grand moment de découverte, pour certains, tant sur le plan de l'histoire des peintres qui fréquentèrent ces bords de Seine que sur celle des problèmes liés à la rivière, ses fluctuations de niveau, l'entretien de ses berges, la circulation fluviale. Pierrick Roynard, président des Amis de la Grenouillère, accueillait le groupe au *Camembert* (reconstitué !) avec une boisson « stimulante » pour le retour à la Maison Fournaise. Au stand de l'association, l'accueil fut chaleureux et réparateur : une terrine de lapin, selon la « recette de la Madame Fournaise », arrosée d'un bon petit vin, sous un beau soleil inespéré ! Un moment de convivialité très apprécié. Chacun a souhaité que soient proposés plus d'activités et d'échanges autour de ce trésor du patrimoine français ■

Undaunted by big dark clouds, seventy people of varied origins and nationalities set out on a walk from the Maison Fournaise to the Grenouillère, on the Impressionist island from Chatou to Croissy, with an intrepid English guide

Jony Garner. *En route Jony explained the history of the painters who came to this area and depicted the events and excitements that took place at this celebrated spot on the Seine. On the site of Renoir's and Monet's series of paintings in 1869, the walkers were greeted by Pierrick Roynard, President of the Friends of the Grenouillère with his straw hat and a refreshing drink. He explained the transformation that has occurred to the site of 'the camembert' over time, with the dredging and necessary maintenance to the riverbanks, but nonetheless the preservation by his association to restore the site as much as possible to its original form. Back at the Maison Fournaise, more refreshments and a delicious pâté (based on the original recipe according to Mrs Fournaise) was appreciated by all, and were even blessed with some welcomed sunshine. It was a fitting end to a convivial and instructive walk, and all agreed that future outings and exchanges should be organized around this treasure of French heritage ■ J G*

Les vendredis des Amis de la Maison Fournaise

Lancés en juin dernier, ces rendez-vous amicaux se tiennent les 3èmes vendredis de chaque mois, de 18 à 20 heures, au restaurant Les Rives de la Courtille, Île des impressionnistes.

Ils favorisent les échanges d'information entre les membres dont les idées et les suggestions sont les bienvenues. C'est d'ailleurs à partir de ces rencontres que s'est constitué le groupe qui a participé à l'organisation de la célébration des 30 ans des AMF.

Pas d'ordre du jour, pas d'inscription préalable et chacun peut venir présenter un thème lié aux activités de l'association (témoignage, illustration, découverte).

Certains participants prolongent par un dîner sympathique sur place. Vous y êtes attendus !

Un départ très regretté

Le jour de Noël, Alain Borderie s'est éteint. Il avait seulement 64 ans et « encore beaucoup de choses à faire », disait-il. Il était administrateur de l'association.

L'universalité de sa culture, historique, politique, financière, musicale, son érudition et son insatiable curiosité d'esprit faisaient notre admiration.

Son épouse, Anne-Marie, qui l'a accompagné jusqu'au bout du chemin, nous dit de lui « c'était un homme passionné, dynamique, enjoué, aimant les bonnes choses, il vivait intensément chaque instant.

Il a su jusqu'au dernier moment affronter la maladie avec un courage, une force, une dignité dans la lutte qui nous a tous remplis d'admiration.

Toujours optimiste, ne se plaignant jamais, il voulait, disait-il, traiter « le crabe » comme un chantier supplémentaire.

Il nous a quittés, mais par ses écrits, témoignage de sa présence, il restera vivant parmi nous. C'est le privilège de l'écrivain ».